Priscilia Chacón

«On a envie d'être beaux, comme tout le monde»

Porter des habits à son goût et faciles à enfiler: c'est l'une des revendications exprimées par des personnes en situation de handicap dans un manifeste présenté le 3 mars à Lausanne. Des solutions existent, et pas seulement la création de vêtements spécialement adaptés.

© PrC

«J'aime bien venir ici pour mes rendez-vous: le lieu est agréable, accessible et les toilettes suffisamment grandes.» Avant chaque déplacement, Benoît Dumont doit anticiper. Le graphiste indépendant de 37 ans ne peut pas se rendre partout de manière autonome. Au café du Musée d'ethnographie de Genève, il se meut sans problème avec son fauteuil roulant manuel. Ce Français d'origine a dû s'adapter à ce moyen auxiliaire, lui qui n'a pas toujours été paraplégique. Après une opération visant à enlever une tumeur cérébrale qui menaçait sa vie, il se réveille et ne sent plus son corps.

«Il y a eu un phénomène extrêmement rare, une embolie gazeuse, qui a entraîné des lésions de la moelle épinière», explique le jeune homme. Une complication dramatique suite à laquelle Benoît Dumont, résilient, a dû apprendre à vivre avec la paralysie de la moitié de son corps.

Toujours en mouvement

Le trentenaire féru d'art et de festivals n'en continue pas moins de sortir, bien entouré de parents et d'amis qui n'hésitent pas à le soulever, si besoin, dans son fauteuil de huit kilos. Une des choses qui a changé pour ce diplômé de la Haute école d'art et de design de Genève, c'est sa manière de s'habiller. Il a vite constaté qu'il ne pourrait pas porter des vêtements trop difficiles à enfiler en raison d'un passage de col compliqué ou de manches trop serrées. «Heureusement, ces dernières années, la tendance est aux habits larges: j'achète souvent des pulls et des vestes une demi-taille au-dessus. Car avec mon fauteuil manuel, je suis toujours en mouvement», détaille le Genevois en jeans et sweater bleu marine. Le designer, qui aime soigner son style, a aussi dû renoncer à porter certaines pièces comme une doudoune trop volumineuse ou des chaussures montantes. Il n'en cherche pas moins des vêtements à son goût sur internet où il fait la plupart de ses achats. «Les magasins et les cabines sont souvent difficilement accessibles. Et pour enfiler des pantalons seul, j'ai l'habitude de m'allonger sur mon lit», explique Benoît Dumont.

Faudrait-il créer une ligne de vêtements adaptée et spécifique pour les personnes en situation de handicap? «Pour ma part, je trouve ce qu'il me faut. Je crains que des gammes spéciales ne deviennent un marché de niche trop onéreux. Et souvent, les habits adaptés ne sont pas esthétiques», estime-t-il.

Les manteaux trop longs ne conviennent plus au 1,4 mètre de hauteur assis de Benoît Dumont.

Raphaël de Riedmatten se bat pour défendre les droits des personnes en situation de handicap.

© Marion Nitsch - Agile.ch

Raphaël de Riedmatten, qui vit lui-même avec un handicap, le constate aussi. «On pourrait concevoir des vêtements utilisables par tous, estime le directeur d'AGILE.CH, faîtière des organisations de personnes avec handicap. Les étudiants de l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL) l'ont montré avec brio en créant des systèmes de fermeture intelligents, pratiques et esthétiques».

Le droit de pouvoir essayer des habits de manière autonome, d'avoir son style, de se procurer des vêtements ergonomiques: ce sont quelques-unes des revendications exprimées dans *Tu es canon. Manifeste de la mode inclusive*, présenté le 3 mars à Lausanne (lire encadré en page 6). Le porte-parole de l'entraide-handicap y adhère totalement: «Les personnes en situation de handicap sont constamment confrontées au validisme, c'est-à-dire aux normes conçues par et pour les personnes valides et qui les discriminent».

Un regard libérateur

Selon l'Office fédéral de la statistique, la Suisse compte 1,8 million de personnes avec un handicap – personnes âgées comprises. Notre pays a signé en 2014 la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées, un texte qui souligne notamment les principes de non-discrimination, de participation et d'inclusion pleines et effectives à la société. «Mais la Suisse n'en fait clairement pas assez, constate Raphaël de Riedmatten. Avec une large coalition d'organisations, nous allons lancer une initiative afin de renforcer l'égalité et l'autodétermination des personnes avec handicap.»

Pour lui, il faut un changement de regard de la société: «Comme l'écrit Amin Maalouf, 'c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer'. L'utilisation d'une chaise roulante n'est pas une tragédie personnelle. Le handicap fait partie de la vie!».

Beaucoup de choses changeraient, selon lui, si les personnes en situation de handicap gagnaient en visibilité. Benoît Dumont constate une évolution depuis quelques années: «Je vois de plus en plus, sur les réseaux sociaux, des jeunes qui montrent leur handicap, en enlevant leur prothèse, par exemple». La visibilité pourrait passer par les canaux de la mode. Cette population est de plus en plus présente et active dans ce domaine: on peut citer le top model brésilien Paola Antonini, qui défile sur les podiums avec une prothèse. A-t-on parfois affaire à du *social washing*? «Il y

Ci-dessous
Etudiant à l'ECAL, Jeffrey Krieger a créé un système de fermeture spécifique.

© JECAL / Jasmine Deporta

Pour Muriel Robine, la mode inclusive passe par la formation du personnel de vente. © DR

a indéniablement un intérêt de la part des marques, admet le Genevois. Mais l'enjeu est si important qu'il faut profiter de ce système. Pour moi, une plus grande visibilité des personnes en situation de handicap est la seule solution pour qu'elles soient vraiment prises en compte.» Le designer observe toutefois que les mannequins collent souvent avec les normes de beauté présentes dans la publicité et la mode: «Par exemple des tailles fines, une peau blanche et un corps non difforme».
Raphaël de Riedmatten voit la limite du système au niveau de la publicité: «Pour susciter l'identification avec un produit de mode, la marque montre un idéal auquel on veut ressembler. Or, dans l'inconscient collectif, la personne en situation de handicap reste perçue comme un miroir brisé qui renvoie à notre fragilité».

Former les vendeurs

Ce type d'obstacles, Muriel Robine s'y heurte régulièrement. Elle est la directrice de Bien à Porter, une association française basée au Havre qui réfléchit depuis dix ans sur les problématiques liées à l'habillement des personnes avec des pathologies ciblées, en particulier le cancer du sein. «Dès qu'on parle de problèmes de santé, les services de communication se cabrent: parce qu'ils cherchent à vendre du bonheur», observe-t-elle.

La robe conçue par les étudiants de la HEAD tient compte de la motricité de Maud Leibundgut, la modèle.

De la *Functional Fashions Line* aux influenceurs

Tu es canon. Manifeste de la mode inclusive, d'Elisa Fulco et Teresa Maranzano, est le premier ouvrage sur ce thème, selon l'association ASA-Handicap mental, qui a porté ce projet. Présenté le 3 mars à Lausanne, il avance sept revendications formulées par des personnes en situation de handicap ainsi que des professionnels du social, de la formation et de domaines artistiques. Les signataires demandent entre autres des améliorations ergonomiques et esthétiques des vêtements, la formation du personnel de vente à la diversité et la prise en considération de leur expérience par les stylistes. «Dans la mode inclusive, écrit Teresa Maranzano, ce n'est pas le corps, sa morphologie ou sa motricité qui doit s'adapter à des vêtements ou accessoires conçus à partir d'un canon de beauté standardisé, mais c'est celui-ci qui doit être adapté pour permettre à toutes et tous de les porter (...). Pour elle, la mode inclusive s'oppose aussi à toute forme d'exclusion due au genre, à l'âge ou encore au poids.
L'ouvrage retrace l'histoire de la mode inclusive en partant de la *Functional Fashions Line*, première ligne de mode inclusive américaine, née dans les années 1950 aux Etats-Unis de la collaboration entre plusieurs acteurs dont le docteur Howard A. Rusk et la designer sourde Helen Cookman. Jusqu'à nos jours avec l'action d'influenceuses comme Mindy Scheier, mère d'un enfant avec une dystrophie musculaire et à l'origine de la fondation *Runway of Dreams*. Celle-ci «oeuvre à donner accès aux personnes en situation de handicap à une mode qui les enthousiasme et renforce leur pouvoir d'action», peut-on lire sur son site.
Selon le rapport annuel 2020 du *Global Economics of Disability*, on compte 1,3 milliard de personnes handicapées dans le monde. 4% des entreprises offrent des produits et services qui leur sont destinés. |

© HEAD - Michel Giesbrecht

© Keystone

Le mannequin australien Madeline Stuart, atteinte de trisomie 21, défile durant la semaine de la mode de New York en 2015.

A l'origine de Bien à porter, une histoire: celle d'une amie de l'entrepreneuse normande qui, suite à un accident, ne peut plus enfiler seule certains vêtements. Son ergothérapeute lui recommande des vêtements adaptés qui ne lui plaisent pas. En faisant les boutiques avec son amie, Muriel Robine trouve des pièces qui lui conviennent. Et dont les vendeurs ne sont pas conscients. «Un de nos objectifs est donc de former le personnel de vente au conseil pour des personnes avec pathologies ciblées», explique-t-elle. L'association a lancé un premier cycle de cours centré sur le cancer du sein. «Nous avons détaillé tous les troubles d'ordre fonctionnel, moteur, cognitif et sensoriel causés par la maladie. Puis nous avons analysé à quel niveau ils pouvaient engendrer des obstacles: enfilage, port du vêtement ou encore manipulation.»
Ceci afin de trouver l'habit qui convient. Certaines observations peuvent s'appliquer à plusieurs pathologies: «Par exemple, les traitements médicamenteux d'un cancer du sein entraînent généralement une hypersensibilité cutanée. Or, c'est une réaction qui concerne aussi certaines personnes autistes», décrit Muriel Robine. Pour elle, le problème est avant tout culturel: «Parfois, il suffit de quelques modifications simples afin que l'habit puisse être porté par tous. C'est une vision plus inclusive».

Ci-dessous
En 2013, une action de Pro Infirmis encourageait la réflexion sur l'acceptation du handicap en Suisse.

Experts de la mode

C'est aussi une des pistes d'ASA-Handicap mental. L'association a organisé un atelier de sensibilisation pour des étudiants de l'ECAL. Benoît Dumont y a été invité comme expert avec d'autres personnes en situation de handicap et des seniors. Le but: permettre aux étudiants de concevoir des accessoires facilitant l'action de se vêtir et de se dévêtir. «Par exemple, l'ajout d'une fermeture Eclair sur un pull ou une ouverture sur le côté d'une veste, illustre-t-il. Les personnes en situation de handicap sont rares dans le domaine de la mode, ce qui alimente une certaine méconnaissance de leurs besoins.»
Benoît Dumont n'aime pas pour autant l'expression «mode inclusive». Car «la mode est faite pour tout le monde. Mais elle permet de pointer un problème. C'est évident: les personnes en situation de handicap ont envie d'être belles, comme tout le monde. Cela passe par un choix possible dans une variété d'habits. Et ça aide à se sentir bien». |

© Keystone